

N. B.—Le *Fantasque* a commencé la guerre, il ne tient qu'à lui de la terminer.

Un peu de politesse ne fait pas mal.

C'est à MM. les officiers surtout qu'un peu de politesse ne ferait pas mal, car il en est parmi eux qui semblent n'avoir jamais entendu parler de ce mot *politesse*.

Il serait bon que ces messieurs apprirent qu'avant d'entrer dans un bureau, il faut d'abord frapper à la porte. Et quand ils auront fait ce peu de progrès, on leur enseignera la manière de parler aux personnes auxquelles ils ont affaire.

Nous conseillerions à ces messieurs de modérer un peu leur *ardeur militaire*, et aussi, d'aller quelque temps à l'école de la bienséance.

Si tous en ont autant besoin que les merles en question, il serait bon d'ouvrir une école de politesse publique exprès pour eux.

Pour le moment, qu'ils lisent le *Gascon* en passant, et s'ils manquent de savoir vivre, ils pourront l'étudier sur cette feuille, moyennant qu'ils aient la bonté de nous faire connaître quelle partie de la bienséance ils ignorent le plus.

Avis aux personnes qui desireraient s'abonner.

Pour la commodité des gens de la campagne, nous avertissons que toutes les personnes qui desireraient s'abonner peuvent le faire à l'imprimerie de M. P. Lamoureux, ou par lettre, franc de port.

Le prix de l'abonnement est de 15 sous par mois ou 3s. 9d. pour six mois, payable d'avance.

C'est le meilleur moyen de se procurer nos *gasconnades* toutes fraîches.

P. S.—Ceux qui desireront recevoir les premiers numéros en donneront avis.

Correspondances.

Actualités Montreualaises.

MM. les Collaborateurs,

De l'actuel, voilà ce qui intéresse au plus haut point le lecteur, voilà ce que l'on demande à grands cris, voilà ce qu'on ne donne pas, voilà enfin ce que je vais vous donner.

C'est une scène de cabaret que je désire vous mettre sous les yeux, et dans laquelle Maître Bacchus a joué un rôle très important.

J'ai craint un instant de vous porter scandale, mais bah ! j'ai pensé que le *Gascon* n'était pas tellement ennemi du vin pour m'empêcher de lui en parler.

Ainsi donc, entrons en matière. C'était

Mercredi soir, vers les sept heures que D*** et G. C***, deux francs gaillards, résolurent de célébrer dignement la St. Patrice. On le sait, la journée avait été orageuse. La police avait eu plus de besogne qu'il ne lui en fallait. Les enfants de la verte Erin avaient voulu fêter leur patron, et ils s'étaient acquittés en *hommes* de leur tâche. Car, à chaque coin des rues les amis de la bouteille étaient en grand nombre disant, comme ces ivrognes : "que la terre tournait, et qu'ils attendaient que leur demeure vint à passer pour y entrer."

Nos deux amis, pour ne pas rester en arrière de l'allégresse générale, fixèrent un lieu convenable où ils mirent de se rendre.

Avant de mettre mes deux héros en scène, je crois nécessaire, et j'ajouterai même indispensable, de donner au lecteur une peinture de leur physique et de leur caractère. D*** est petit de taille, mais cependant bien tourné. Une figure agréable, et une dose suffisante d'esprit lui ont obtenu toutes les sympathies.

Prodigue de son bien, il est tout cœur pour ses amis, et sa bourse se ressent quelquefois de sa générosité. C*** est de moyenne taille, et c'est le seul point qui lui donne rang parmi la classe humaine. Dans sa figure on n'aperçoit qu'une chose frappante, c'est le nez. Le nez absorbe tout, regardez-le de côté, regardez-le en face, vous ne lui voyez que le nez. Aussi, MM. les Collaborateurs, c'est un nez monstre, dont les contorsions étonnent l'étranger qui est dans la persuasion que loin d'être un des effets de la nature, ce sont au contraire, un des résultats du vent. On peut dire de lui ce qu'on a dit d'Esopé : "qu'il avait abusé de la permission d'être laid." Si à la laideur de ce célèbre fabuliste il joignait son esprit la chose serait pardonnaible.

Mais malheureusement il n'a emprunté à Esopé que sa laideur sans son esprit.

Vous me direz, peut-être il est généreux ? Loin de là, il est avaro, et Harpagon, Gobsec, Gigonet, et même Pierre Lucien Malo sont en grande considération chez lui.

A présent que vous avez une idée quoiqu'imparfaite de nos deux individus, transportons-nous dans la rue Notre-Dame, où se sont déjà rendus D. et C***. Une table est devant eux surchargée de cigares et de biscuits, mais le principal semble manquer :

D*** l'a compris, il fait apporter une bouteille de vin pour dissiper tous les maux passés, présents et futurs. C*** aime un peu Bacchus, c'est un défaut de nature, et il se sent aise de la répéter.

Il aime surtout le vin, lorsqu'il ne le paye pas. Aussi, à la vue du précieux nectar, sa figure s'illumine, sa bouche se détend, son nez semble disparaître sous l'éclat brillant de ses yeux—enfin, l'homme est joyeux et c'est tout dire.

Chez lui l'action suit toujours la pensée. Aussitôt qu'il a aperçu la bouteille, le bouchon vole en éclat et le jus de la treille se montre dans toute sa fraîcheur et sa limpidité.

C*** a déjà avalé d'un seul trait le contenu de son verre, et à son ardeur ou serait tenté de croire qu'il va mettre fin au contentant.

"*Bonum vinum laetificat cor hominis,*" le bon vin réjouit le cœur de l'homme, a dit un poète.

Aussi la discussion ne tarda pas à s'engager. On se mit à parler de questions politiques, on disserta sur la littérature, enfin on tomba par hasard sur quatre journaux *piquants*. Le *Polichinelle* et le *Gascon*, la *Grépe* et le *Fantasque*.

C*** un peu enthousiasmé se mit à dire que la *Grépe* justifiait bien son titre, et que le *Fantasque* actuel éclipsait l'ancien.

Alors D*** lui répondit : "je ne doute pas que la *Grépe* se soit piquée, son rédacteur est assez myope en fait de littérature pour ne pas s'en apercevoir. *Polichinelle* n'a sorti que trois fois, et en farceur qu'il est t'a châtité *Madame la Grépe*."

"Pour le *Fantasque*, malgré le nombre indéfini de ses rédacteurs, dont les articles sont indéfinis, il n'y a qu'un homme de ta trempe qui dira que le *Fantasque* actuel éclipse l'ancien."

"Faible et pâle copie de l'original, *Fantasque II*, malgré son titre, n'en sera pas moins ridicule aux yeux des connaisseurs."

"Le *Gascon* vient à peine de paraître, et déjà l'attention a été captivé au plus haut point par ses articles. Ecoute bien, mon cher C***, malgré ton amour pour la *Grépe*, et pour *Signor Fantasque*, jamais l'on te conseillera d'étudier la littérature dans ces deux feuilles."

C*** qui tenait *mordicus* à ses idées fixes vit bien que les arguments *frappants* étaient sa seule ressource. Là-dessus il se lève furieux et dit à D*** "tu as tort et j'ai raison, et prouve, preuve, voilà mon poing." Il lui pose la main sous le nez en le traitant de lâche. D*** n'est pas homme à se laisser insulter, "Lâche, m'as-tu dit ? Eh bien, on verra qui lâchera le premier."

Il lève le bras et le rabat sur le nez de